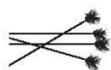


Thomas Clerc



l'arbalète gallimard

L'homme qui tua
Roland Barthes

Extrait de la publication

L'homme qui tua Roland Barthes

THOMAS CLERC

L'homme qui tua
Roland Barthes

ET AUTRES NOUVELLES

l'arbalète gallimard

l'arbalète
collection dirigée par
Thomas Simonnet

Pour Anne Bonnin

L'HOMME QUI TUA ROLAND BARTHES

En descendant aux toilettes, j'ai regardé la glace au-dessus des lavabos, j'avais attrapé un coup de soleil, je me suis enrhumé, j'ai fumé une cigarette, j'ai écouté mon portable, il y avait trois messages, je n'ai pas compris le premier, l'un était en absence et l'autre était de moi, je l'avais envoyé du deuxième portable. J'ai tiré la chasse, je me suis passé les mains sous l'eau, dans l'escalier un obèse m'a bousculé, j'ai pensé les rencontres ne font pas les bons chemins. La fille en haut faisait des mouvements rotatifs avec son cou, j'ai raclé ma gorge, elle a souri, le café se remplissait, j'ai dit partons, elle a froncé des yeux, j'ai pointé la chaîne Starbucks en face et nous avons traversé. J'ai demandé son âge parmi les touristes, ses lèvres se sont ouvertes, j'ai fait moi trente-neuf, trois avec mes doigts de gauche puis la main droite et une autre fois les quatre doigts. Elle a ri, elle m'a imité en bougeant trop les doigts, j'ai cessé de la regarder, j'ai demandé un café américain. Il y avait un homme sur son ordinateur et un clochard qui tirait des feuilles d'un sac, j'ai senti une démangeaison à l'aîne, le silence planait, je lui ai dit j'ai encore besoin, elle n'a pas saisi. Je suis descendu aux toilettes, j'ai bu en mettant

la bouche sous le jet, j'ai uriné très près du bord, j'ai fait une grimace devant le miroir. En remontant, j'ai longé le bar, un groupe m'a bouché l'espace et je suis sorti. Du monde occupait le trottoir et j'ai repris la diagonale.

Les magasins affichaient fin des soldes, j'ai lu 12 heures sur un parcmètre, mon portable a sonné, la fille a dit viens par gare du Nord, l'été à pied la chose est possible. En route, je me suis égaré dans les arrondissements qui mordent l'un sur l'autre et j'ai pris la ligne rouge. J'ai attendu avec un journal de sudoku, je me suis assis dans la rame face à une fille qui écoutait de la musique, je l'ai regardée et elle a changé de place. Au sous-sol départs banlieue j'ai lu Deuil-la-Barre sur les panneaux qui bougeaient de noms et d'heures, j'ai appelé ma femme, j'ai laissé un message et un baiser au petit. Je suis allé m'asseoir sur mon sac de sport, j'ai sorti mes écouteurs, j'ai poursuivi ma grille, le téléphone a vibré.

Le train Romy est arrivé, je suis monté à l'étage près d'une femme au tee-shirt *star*, le paysage a défilé sur les morceaux d'un groupe. Il faisait chaud par les vitres, je crains les coups de soleil, j'ai ouvert la fenêtre avec la poignée. À un moment, un Gitan est venu poser un jouet en plastique sur les banquettes, je me suis écarté, il a récupéré son porte-clés mais personne n'a rien donné. À l'arrivée je ne savais plus la route, la dernière fois elle était venue en voiture. Il y avait sur le plan des rues de Deuil une publicité pour Carrefour, je l'ai appelée, elle m'a dit c'est après le carrefour. Je me suis souvenu, j'ai frissonné devant l'immeuble, j'ai levé la tête. La télévision était branchée, tu n'aimes pas le tennis elle a demandé, j'ai dit non, dans la

chambre j'entendais les clameurs. Après le rapport, elle m'a demandé ce que je préférais, jouer au tennis j'ai répondu, elle a ri. J'ai regardé le plafond en tirant sur une cigarette, je lui ai montré les volutes de la main, elle s'est levée vers la salle d'eau et a proposé un tour de Twingo, j'ai dit conduire ne m'est pas permis, elle a hoché la tête à un feu rouge. J'ai fixé sa main sur le changement de vitesse, le tissu de sa jupe est remonté sur ses cuisses nues, entre les deux il y avait un espace sombre fait de poils blonds et d'une bouche comme moi quand j'ai la moustache. Il faisait chaud, j'ai touché la fenêtre, nous avons roulé dans Deuil fleuri de bacs, je l'entendais parler longtemps, je lui ai pincé le bras pendant qu'elle conduisait, après avoir longé un paysage elle s'est garée en bas de chez elle, elle a dit c'est l'avantage ici, j'ai commencé à la déshabiller dans l'ascenseur. Après le rapport, je lui ai dit fais la lumière, elle m'a regardé avec une lueur, je lui ai mis un doigt dans la bouche, celui du milieu, en lui disant à lundi. Dans le train du retour, j'ai roulé en écoutant des succès et en comptant l'argent, à Gare-du-Nord j'ai jeté son sac par la fenêtre, j'ai appelé Jennifer et j'ai confirmé ma femme.

Des couples évoluaient sur les trottoirs de la foule, une espèce de singe à l'ananas m'a fait injure par la vitre, je lui ai sorti un doigt et j'ai utilisé le bus n° 26. Jennifer a rappelé, elle était libre ce soir, et les autres soirs ? j'ai demandé, elle a dit oui viens. Le n° 26 bondé s'est arrêté, dans la chaleur et l'attente j'ai eu une démangeaison au niveau des rotules, entre les formes j'ai surpris une femme de trois quarts faire la moue et sa robe m'a donné envie d'elle et de ses semblables. À promiscuité, un jeune

a marché sur mon sac de sport, j'ai croisé le regard de la femme flétrie, le bus s'est vidé à un arrêt, j'ai senti son parfum de près, je l'ai suivie et je l'ai abordée louant ce parfum qui s'oublie quand on est dedans et s'appelle oubli pour ça.

Son vêtement la moulait et sa chaînette à la cheville attirait l'œil, beaucoup de ces vieilles en portaient, on n'est plus tout jeune, moi aussi je perds mes cheveux j'ai dit d'un son très doux qui n'a pas percé le mur. Elle a déclaré s'ennuyer dans la vie brève et longue, je l'ai conviée à un verre en serrant les billets, elle avait rendez-vous mais c'était un mensonge, je lui ai dit moi aussi j'ai rendez-vous, mais moi c'était vrai. J'ai marqué son numéro de portable, chez Jennifer j'ai attrapé le hoquet, je suis entré dans la cuisine me mettre de l'eau sur les membres. Après le rapport, nous avons mangé devant une émission, j'ai eu un trouble de vision, une tasse de café vue de derrière qui grossissait, je me suis frotté les yeux et j'ai dormi quatorze heures. Au midi, dans *Paris Boum Boum* j'ai cherché une place, une place de parking? a dit le réceptionniste en riant. L'entretien sous l'horloge a été bref, j'ai fixé le gardien et sa blague est restée dans ma tête toute l'année. La flétrie le soir m'a parlé de chou blanc, j'avais fait l'impossible et comme rien ne presse, je l'ai pénétrée. Une maison de sécurité m'a proposé un entretien dans une zone lointaine mais je n'ai pas de voiture, j'ai dit je me débrouillerai pour être à l'heure dite, on s'est moqué. Pendant l'entretien, j'ai attendu mes courses à la main et un responsable a demandé nos références pour surveiller des espaces de vente. J'avais des possibilités, je pouvais commencer demain mais je ne me suis pas présenté, j'ai eu chaud et des élancements derrière l'oreille.

Pour fuir la canicule ennemie de l'humaine, je suis allé à la piscine du centre pleine de queue. À la caisse, l'Antillaise m'a dit qu'ils n'avaient plus de maillot suite à l'affluence, je lui ai demandé s'il en fallait vraiment un, elle est restée bouche-bite. Obligé d'attendre qu'un slip se libère, j'ai rejoint le solarium, une blonde Carine était avec un brunet, je les ai épiés et des petits gosses m'ont désigné du doigt sous le cône de verre, le maître-nageur m'a parlé trop fort dans l'oreille, j'ai raté des conversations de maillots bleus couvertes par le groupe des adolescents qui faisaient la bombe avec des bouées noires de monde. Arrivé à promiscuité du groupe qui s'était moqué de moi, je les ai fixés, ils riaient du pantalon que je porte et l'un m'a écla-boussé, je suis parti dans la salle aux cabines enfilez mon tee-shirt *100 % moi*. En revenant aux loges, le maître-nageur s'est cogné devant ma cabine ouverte, je l'ai poussé à l'intérieur et j'ai plaqué ma main sur sa bouche. Il s'est débattu à coups de pied contre la porte, mais il était à ma merci et moi je ne dis pas beaucoup merci. Je lui ai susurré des choses en fonction de son corps qui s'agitait comme le goret qu'on écarquille, je lui ai mis la main dans le slip en malaxant son paquet inerte et il s'est calmé, j'ai serré par-derrrière, au moindre mouvement de résistance je lui brisais le cou, et je suis comme ça je tiens mes promesses. J'ai masturbé le *Kentucky fried chicken* mais son érection a fondu sous la contrainte, la mienne était parvenue à point et je l'ai tenu de me caresser, il se laissait faire en s'agitant, après j'ai desserré mon étreinte et je lui ai dit de ne rien dire à ses chefs car j'étais le chef des chefs. Son œil d'orvet a enregistré mon doigt sur la bouche, je lui ai chuchoté je suis Gilbert le

Singe, s'il me dénonçait son kiki subirait une élision maxime, et je l'ai assommé. Je suis sorti de la cabine, j'ai mis une serviette autour de la tête et j'ai claqué la porte, j'ai jeté mon pantalon de sperme dans un espace vide, et j'ai enfilé son slip en gardant les billets de banque dans un endroit spécial. Le slip de bain était juste, j'ai fait une tête piquée du plongeur, quand mon corps a pris l'eau j'ai senti l'aine me lancer. Dans l'eau j'ai croisé des filles au visage de truite, quelques gouttes sont tombées dans la javel blanche, le gardien du bassin a crié cette fois on ferme, et dehors j'ai déduit que Carine bronze. Je suis monté sur le sol, je l'ai retrouvée, elle a dit d'une voix de gorge qu'est-ce que vous fabriquez, j'ai dit du pâté en éclatant d'un rire qui a éveillé l'attention d'une fille à lunettes. Un nageur-mâitre m'a demandé d'aller plus vite, il y a eu une agitation aux abords des sirènes et des sifflets, et je suis sorti sur le parking.

Jennifer était partie sans la clé sous le vase, je suis resté seul dans l'appartement, elle a appelé, j'ai mis sur silencieux, j'ai grignoté des biscuits en regardant la télévision sur le lit, et quand elle est rentrée j'ai coupé le courant pour lui faire une blague avant le rapport. J'ai fixé un premier rendez-vous à la vieille chez Jennifer en lui disant que je logeais chez une amie, le lendemain j'ai proposé d'aller chez elle, elle a accepté après un chut! dans ses yeux incrédules et un éclat de grand rire. Le soir Jennifer préparait le repas, le matin je regardais la télévision et l'après-midi je partais chez la vieille à deux cents mètres, qui avait des économies pour vivre tranquille jusqu'à la fin des jours. Je n'avais aucune nouvelle de ma femme et du petit, à la télé j'aimais bien *Aujourd'hui mesdames* mais ça ne passait plus, alors je zappais.

Pour le travail, les deux insistaient, je me suis inscrit au RMI. L'attente était longue, j'ai jeté le dossier à la poubelle sur le chemin du retour devant un gamin traîné par sa mère, j'ai tiré la langue au gamin qui a fondu en pleurs. L'après-midi, en prenant un bain brûlant chez Jennifer, je me suis aperçu des taches parues sur ma peau, j'avais aussi la langue pâteuse ou râpeuse. J'ai eu peur dans la glace, je connaissais les médecins par leurs étudiants. La vieille me harcelait de questions, je lui dis que j'avais femme et enfant, elle consentait au rôle de maîtresse mais dit que l'enfant c'était moi de ne l'avoir pas dit plus tôt. Tôt ou tard il faudrait que je choisisse, j'ai avoué la vieille à Jennifer, elle a crié sur le seuil. J'ai enfilé mes vêtements, je suis parti à cloche-pied dans l'escalier, et d'un rire de larmes elle m'a souhaité de sombrer dans le malheur en fermant la porte. La lumière éteinte dans la cage, je suis allé chez ma vieille, je lui ai dit j'ai choisi la femme la pire, elle a ri, pour fêter la chose nous avons soupé chinois, elle a pris l'addition et l'a fourrée dans son décolleté sur mes ordres, au retour nous avons eu un rapport avec des aliments. J'ai appelé ma femme pendant qu'elle était dans la salle de bains, mais je m'étais trompé de numéro. Après le rapport, elle a voulu sortir mais le soir je n'aime pas la compagnie, plutôt rester à table en buvant des liqueurs. Déçue je lui dis la fête ne dure, et j'ai allumé le poste. Elle cuvait son vin le regard lumineux, posant les mêmes questions sur notre avenir, j'ai répondu la mort et ta mort sur un ton sans démenti.

Pour ne pas laisser tomber la passion nous sommes convenus d'un voyage en France, j'ai prononcé France sans *f* comme on dit femme sans prononcer âme, mais les voyagistes ont trouvé

la Tunisie moins cher en formule-club. Dans l'avion, mon gland a subi une déformation partielle, j'ai senti un trou dans l'air et le soleil qui rudoie dès l'arrivée. Je n'étais jamais parti si longtemps avec une femme d'un tel âge dans une chambre aussi vaste. D'habitude je voyage en car en groupe, sauf une fois en RFA. Couchée dans la 327, la vieille a planifié mon mariage, je lui ai dit on verra, pensive son corps s'est plié dans les draps. Je suis descendu au bar de l'hôtel vide, j'ai commandé un double baby, le serveur a dit le bar n'est pas encore ouvert, contre un billet de cent il m'a servi en douce le baby avalé sec. Je suis remonté dans la chambre, malgré mes conseils contre toute formule médicale elle avait pris un cachet pour dormir, et j'ai placé l'argent de son sac dans un autre endroit. À la plage, j'ai mis mon maillot de bain, mon pull et mes chaussettes de tennis, j'étais au dire des vacanciers quelqu'un qui faisait partie du club, mais leurs paroles me parvenaient aux oreilles tronquées. Des filles étaient disposées sur le sable, la première lisait un magazine avec des sourires, elle s'appelait Noella ou Nora, mais elle m'a dit qu'elle n'était pas libre le soir ni ce soir ni aucun soir. J'ai aperçu à travers ses lunettes une flamme de désir briller sous les verres, les menteuses de son espèce transpirent tous les jours de l'année. J'ai poursuivi mes pas vers une brune qui captait le pouvoir du soleil, elle a marmonné de dos Karima la 608. En me rapprochant du rivage, j'ai commencé à trembler au niveau du bras gauche, le soleil est terrible dans cette région. J'ai croisé une fille qui m'a dit vous n'êtes pas gêné vous, puis une famille avec une adolescente pourvue d'un appareil dentaire, je portais le même jadis. Je lui ai lancé un clin d'œil pendant que ses

parents déballaient le matériel de plage, j'ai eu soif, je suis rentré déshydraté, devant le bar j'ai attrapé une bouteille de jacques danielle dans mon pantalon. À la réception on m'a dit que le car venait de partir, le prochain partait dans deux heures mais pour une autre destination, j'ai dit la destination ne change rien, un des membres m'a répondu à votre convenance monsieur. Dans l'ascenseur je me suis aperçu de mes chaussettes pleines de sable et de leurs commentaires sur la plage.

J'ai attendu Karima rentrer dans la 608 en paréo. Après le rapport, j'ai chassé un mensonge verbal en ouvrant la douche, j'ai allumé la lumière pour boire. J'ai accompagné Karima sur la plage, gardant par crainte des coups du soleil un pantalon blanc transparent, on voyait mes couilles à travers le slip de protection. En chaleur, je suis allé prendre une douche collective sous l'eau qui tombait, l'adolescente à l'appareil a sautillé vers moi, ma verge a grossi. Une troisième personne attendait la douche et m'a demandé si j'avais bientôt fini, c'était une petite célébrité, mais mon érection était morte. Je suis retourné vers Karima sur le monticule d'un arbre-parasol, j'ai introduit le nœud dans son sexe et j'ai joui auprès du sable, en fermant les yeux j'ai vu des phosphènes en sperme noir.

J'ai essayé d'approcher de l'eau, le rivage m'appelait d'un film où des gens accostent en Zodiac, j'ai eu un frisson sous le soleil qui darde et nous trouera tous. J'ai rebroussé, j'ai entendu *pous de soleil* ou *trou de l'oseille*, la menace des cloques était là et je suis retourné au lit. La vieille n'en menait pas large, le médecin d'hôtel a confirmé qu'elle avait attrapé la turista, cela durait d'habitude un jour ou deux mais là on avait une crise aiguë, le

séjour était compromis pour elle. Elle ne voulait rien avaler, les médicaments font des travaux sur le cerveau, j'en ai eu assez de la voir languir, je me suis masturbé en pensant à qui puis je suis descendu vers 18 h 45 du soir pour être avec les enfants. Le buffet était rempli, j'étais le seul homme, plus un Belge en short beige. Le repas se composait d'une salade de tomates, de veau braisé et d'une salade de fruits, au plafond des spots diffusaient une lumière qui dure, j'ai eu peur de me casser une dent contre la viande rude, je mange trop vite selon le gastro. La famille de l'adolescente est venue s'asseoir à deux tables, le père ressemblait à la mère, ils étaient unis comme des frères. L'adolescente vêtue d'une robe de vierge non finie avait à la cheville une chaîne en cuir de garce et rappelait ma vieille en plus jeune. Elle a demandé la permission, le bébé jetait des boulettes à côté des assiettes, je l'ai suivie jusqu'aux toilettes hommes/femmes, elle m'a lancé un rire et j'ai sorti les photomaton que j'avais faits torse nu de mon pantalon. Elle a exhibé son appareil dentaire, je l'ai poussée dans le secteur femmes, et sa bouche s'est enroulée autour de mon sexe. Ses suçotements ont attiré un type qui a reculé en jurant diable en allemand. De retour dans l'aveuglante salle à dîner, j'ai eu un trouble de vision, la serveuse m'a demandé ça a été, je veux un café avec caféine, elle a souri. Je la pénétrerai plus tard, j'ai pensé en fixant une plante verte, j'ai lâché un rot, l'adolescente a ri, les autres ont fait semblant. Je me suis levé avant la baisse des lumières, à l'accueil j'ai demandé à quelle heure ouvrait le Mocamba, le videur de la discothèque aux yeux de vitraux a répondu mais je ne comprends ni l'arabe ni l'anglais. J'ai fait une série de quatre photomaton dans le hall, l'ap-

pareil permettait de changer de pose à chacun des flashes, au lieu d'une pose unique qui si on la loupe fait perdre l'argent. À la surprise lumineuse, j'ai fermé les yeux du flash. Salopards j'ai dit, et j'ai eu un accès de pleur. Seul dans le hall à attendre le résultat, j'ai appelé ma femme sur le portable, on ne signalait aucune couverture réseau et j'ai fermé l'appareil pour toujours. Les photos sont tombées, une crampe m'a percé les flancs, j'ai secoué le rideau de cabine jusqu'à la poussière. Un subalterne qui passait devant m'a demandé si ça allait, je lui ai dit d'aller foutre ailleurs. Il a fallu tirer sur les photos humides, elles étaient toutes réglées sur mes paupières baissées. Je les ai glissées dans ma poche-pantalon, je suis monté au premier désert puis j'ai descendu les marches en sens inverse, dans le hall l'adolescente seule et debout voulait danser au Mocamba mais ses parents non. Je suis remonté au lit en poussant la vieille sur le côté, j'ai vidé le scotch et j'ai vu Carine en noir.

Au matin, la vieille à cran a voulu être tranquille, je l'ai pénétrée patraque sur son lit, elle m'a demandé de faire vite et je suis allé à l'eau, je ne sais plus ce que j'ai fait après le ski nautique et le tennis. Le soir un chauve a sonné, j'ai regardé par l'œil sans répondre, il a haussé le ton en me menaçant, tout partait en haut-boudin, la vieille restait alitée et se mettait à suer la mort, j'allais chercher les journaux, je prenais d'autres photomaton souvenirs, je lui faisais la lecture des stars, j'allais à la plage trouver Karima mais le soleil voilé me repoussait à la chambre où je trinquais à la vieille qui restait vive comme la soif. Elle geignait de la France, mes démangeaisons repirent au niveau de la plante des pieds, je lui dis que si ça continuait j'allais y

passer, la formule prenait fin sous un crachin, personne n'avait jamais ça ici. À Orly malade, épuisée par le séjour-club, elle ne pensait qu'à se défaire de moi et achever ce mal qui avait brisé notre amour, je lui ai dit de choisir entre marre, mer, et mur, elle n'avait pas la force de répondre et je l'ai lâchée au terminal 2 du sous-sol – 3. Avec son argent j'ai pris le premier taxi dans la queue, quelqu'un a protesté mais trop tard. J'ai indiqué les portes de la plaine d'Orléans, il m'a regardé dans le miroir avec le sourire d'un acteur, en arrivant je lui ai dit baisse la radio, il a tenté de me sortir au feu mais d'un coup du lapin je l'ai tiré par la portière, j'ai jeté l'insigne des taxis par terre et j'ai regardé l'autoroute.

J'ai roulé à 140 avec l'autoradio à tue-tête par la vitre ouverte dans la nuit. À hauteur d'une sortie-ville, j'ai pris deux auto-stoppeurs qui descendaient dans le Midi, comme dans la petite chanson. Cela faisait des heures qu'ils attendaient sur leurs sacs à puces immenses. Qui n'y croit plus ne grandira pas, j'ai dit en invitant la fille à mes côtés tandis qu'il poussait leurs sacs à dos dans le coffre. La fille n'a pas voulu monter devant, ils se sont serrés derrière. Je les ai avertis que j'étais représentant, ma société ne défrayait pas l'hôtel, s'ils voulaient de la voiture, je les conduirais demain à destination. Ils se sont regardés et m'ont donné leur d'accord, en considération de mes difficultés. Le chômage prend l'eau, j'ai dit en montrant les pancartes des constructeurs de piscines qui pullulent aux entrées des villes. J'ai cherché un coin mort pour dormir dans la voiture, j'ai appelé ma femme, j'ai laissé un message pour le bébé, l'auto-stoppeuse a demandé comment il s'appelle, j'ai dit il s'appelle

Récemment parus dans la même collection

Patrice Blouin
Tino et Tina

Thomas Clerc
Paris, musée du XXI^e siècle. Le dixième arrondissement

Dante
Vita Nova, nouvelle traduction de Mehdi Belhaj Kacem

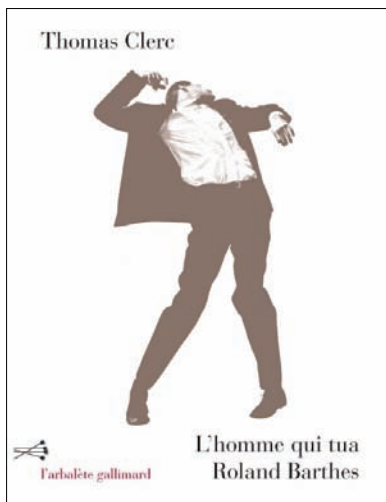
Hervé Guibert
La mort propagande

Frédéric Pajak
J'entends des voix, récit écrit et dessiné
Autoportrait, récit écrit et dessiné

J.-B. Pontalis, J.M.G. Le Clézio, P. Auster, P. Aulagnier, M. Dorra,
M. Foucault, P. Alferi, F. Cusset
Dossier Wolfson ou l'affaire du Schizo et les langues

Arthur Schopenhauer
Schopenhauer dans tous ses états, anthologie de Didier Raymond,
dessins de Frédéric Pajak

Zouc et Hervé Guibert
Zouc par Zouc, l'entretien avec Hervé Guibert



L'homme qui tua Roland Barthes Thomas Clerc

Cette édition électronique du livre *L'homme qui tua Roland Barthes*
de *Thomas Clerc*

a été réalisée le 09/03/2010 par les Editions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en mars 2010 par l'imprimerie Floch à Mayenne
(ISBN : 9782070128235)

Code Sodis : N39510 - ISBN : 9782072376825

Numéro d'édition : 172696